

de l'attitude déclarée des États-Unis et de la présence sur les lieux de forces navales et aériennes américaines, prêtes à faire échec à une opération de cette nature.

Voilà la conclusion qu'avait tirée l'Amiral Radford, conclusion qui, dans bien des milieux, a fait douter que les communistes songent à une invasion des îles côtières de Quemoy et Matsu, qui serait le prélude ou l'amorce d'une attaque contre Formose. En tout cas, il serait tragique si des hostilités d'envergure, ou même des hostilités quelconques, devaient éclater à propos de la possession de ces deux îles qui font, en réalité, partie de la terre ferme de Chine et dont le rôle stratégique semblerait plus important pour la défense du continent contre une attaque que pour une offensive contre Formose et les Pescadores.

Le problème de Formose et des îles côtières est l'un des plus épineux auxquels doit faire face le monde libre à l'heure actuelle. Il est tel qu'il est possible que des amis et des alliés diffèrent sincèrement d'opinion quant à sa solution. Bien que les questions fondamentales qui mettent en opposition le monde libre et le monde communiste soient nettement établies, nous sommes ici en face d'un différend qui n'a pas, pour ne pas dire plus, la même netteté. D'une part, il nous faut, je crois, admettre que, dans une période dangereuse comme celle que nous traversons, on ne peut abandonner à la légère, devant les menaces des communistes, des positions dont les avantages tactiques ou stratégiques, dans la lutte contre l'aggression ou l'impérialisme communistes, peuvent être démontrés. Or, Formose constitue, de l'avis de bien des gens, une position importante de ce genre. Il y a également,—et c'est un point sur lequel on a particulièrement insisté à Washington,—le problème politique découlant des effets désastreux dont se ressentira le moral des habitants de Formose et des États libres d'Asie avoisinants, si d'autres pertes ou retraites se produisent en face d'une attaque ou d'une pression des communistes chinois ou des deux.

Enfin, les habitants de Formose, dont nous n'entendons guère parler malheureusement à propos de ces questions et les Chinois du continent qui s'y sont établis pour se soustraire au communisme ont droit à des égards, tant en ce qui concerne les propositions visant à les remettre à un régime communiste contre leur gré que les propositions tendant à les impliquer dans une guerre civile chinoise sans égard à leurs désirs.

Ainsi donc, dans une situation aussi complexe, il n'est pas étonnant qu'il y ait des doutes et des divergences de vues au sein des gouvernements et des habitants des pays

non communistes. Mais il serait regrettable qu'ils scindent ou affaiblissent sérieusement notre coalition de paix. Il est vrai que certains membres de cette coalition, y compris le Canada, ne peuvent souscrire à tous les aspects de la politique suivie par les États-Unis dans cette région de l'Asie, notamment en ce qui concerne les îles du littoral. Mais nous sommes certains, je le suis pour ma part, qu'une telle ligne de conduite ne vise pas à susciter un conflit. Personnellement, je suis convaincu que ses dirigeants à Washington estiment qu'elle aidera à éviter plutôt qu'à provoquer un conflit.

En tout cas, monsieur l'Orateur, c'est la politique américaine déterminée par les États-Unis et inscrite dans un traité bilatéral de sécurité que ce pays a signé avec le gouvernement nationaliste de Chine. Il va de soi que le Canada n'est pas partie à ce traité ou à cette politique qui ne l'engagent pas. Nous avons certes le droit de commenter cette politique, mais nous devrions veiller, je pense, à ce que nos observations soient positives et sérieuses, pas seulement négatives et propres à créer la désunion. Les critiques malveillantes et peu équilibrées sont, pour dire le moins, peu de nature à aider présentement, voire en tout temps.

Quelle est la position des États-Unis? Au sujet de Formose, je l'ai dit, les États-Unis sont nettement engagés à sa défense par traité, même si le statut juridique et politique de cette île peut être incertain. Toutefois,—on l'oublie souvent,—le même traité accorde aux États-Unis le droit de retenir les troupes de la Chine nationaliste si elles veulent attaquer Formose.

Qu'en est-il des îles côtières de Quemoy et de Matsu, l'objet immédiat du conflit entre les deux Chines et qui constituent par conséquent la source la plus immédiate de danger? La politique des États-Unis repose ici sur leur acceptation de la responsabilité d'assurer la sécurité et la protection "des endroits et des territoires" qui, de l'avis du président, sont "nécessaires ou se rattachent à la défense de Formose". Il n'y a ni promesse ni intention, pour reprendre les paroles prononcées à New-York le 17 février par M. Dulles, "de défendre les îles côtières pour elles-mêmes" mais, a-t-il ajouté, les communistes chinois ont eux-mêmes "établi un lien entre les positions côtières et la défense de Formose". Pour employer ses propres termes, les États-Unis "surveilleront avec vigilance les gestes des communistes chinois mais s'abstiendront eux-mêmes de prendre l'initiative de mesures bellicieuses".

J'interprète la déclaration comme un aversissement au gouvernement de Pékin contre l'emploi de la force dans ces îles, soit